

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Thermomètre de M. L. CLAUDE, Ophtalmien, No 121 rue Grand-Canal; Fahrenheit; Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

LE DROIT SOCIAL.

Voici le président Roosevelt qui revient à la charge, pour défendre obstinément, comme il en a la regrettable habitude, une mauvaise cause qu'il a embrassée, à la légère, dans un moment d'oubli, et justifier sa conduite politique et sociale à l'égard de la race noire, et par contre, à l'égard de la race blanche.

LE PAPE DE DEMAIN.

Qui sera le pape de demain ? On raconte que Léon XIII aurait indiqué plus d'une fois, aux étrangers de marque qui le visitaient, le cardinal Gotti, un Génois, comme son successeur.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

PREMIERE PARTIE

L'AMERICAIN

Suite.

Que de fois n'avait elle pas vu se fixer sur elle, avec envie, les regards des petites ouvrières, courrant les trottoirs, un carton à

thématiques. Dans son humble chambre du "Zoro Trajano," il garde encore le lit de paille et la simplicité du moine.

LE CENTENAIRE D'Edgar Quinet.

Le 27 mars 1876, Auguste Vacquerie, entrant chez Victor Hugo, trouva le maître accoudé sur sa table de travail. Il était sombre, rêveur, et ses yeux s'empressaient peu à peu de larmes brûlantes.

Auguste Vacquerie, très ému à la vue de ce désespoir, n'osait interroger le grand poète, lorsqu'il se releva, sortant de sa longue rêverie, tendit d'un geste brusque à l'auteur de "Tragédies" une dépêche qui ne contenait que cette phrase laconique: "Edgar Quinet est mort ce matin."

Paris aimait et admirait ce beau vieillard septuagénaire, qui montrait encore pour la propagation de son noble idéal de justice, d'amour et de liberté, une énergie jamais lassée.

discours. Il prépare la Révolution de 1848... Le 24 février, jour de triomphe, il entre l'un des premiers aux Tuileries, le fasil à la main... Colonel de la 11e légion de la garde nationale, il va siéger à la Chambre, comme représentant du peuple.

Cambrilage scientifique.

M. Tarde, lisons-nous dans le "Journal des Débats", avait un jour une vue de poète sur la statistique: ses courbes graphiques lui semblaient dessiner parfois des figures presque humaines.

La ville la plus riche du monde.

Le "Tour du Monde" nous apprend que c'est Bâle. Il résulte en effet des documents officiels que vient de publier l'administration des Contributions de la ville de Bâle, que cette cité est, toute proportion gardée, la ville la plus riche d'Europe et probablement du monde.

La Chasse à Djibouti.

Il y a de belles chasses à Djibouti. Un journal colonial nous raconte que le 31 janvier, M. Bonhoure offrit une chasse aux officiers de deux navires qui se trouvaient dans le port, le croiseur français "l'Infernet" et le croiseur russe "Movik".

THEATRES.

A L'OPERA.

Représentation au bénéfice des artistes. Pour la dernière fois de la saison, dans des circonstances qui ont permis de regretter mais qui ont appelé à tous ceux qui touchent les infirmités imméritées et qui ont à cœur l'avenir de l'art lyrique dans notre ville—ils sont légion—les portes de l'Opéra de la rue Bourbon vont s'ouvrir demain soir.

THEATRE CRESCENT.

"Happy Hooligan", que donne depuis dimanche le Crescent, n'est peut-être pas une comédie bien cer-

sonère démocrate que fut Edgar Quinet. Le Conseil des ministres, le Sénat et la Chambre des députés se sont effectivement associés aux manifestations qui auront lieu prochainement en l'honneur du grand mort.

SON ENFANCE.

Edgar Quinet qui mourait en quelques heures, à soixante-deux ans, avait vu le jour à Bourg-en-Bresse, le 17 février 1803. Son père, Jérôme, avait suivi en qualité de commissaire des guerres, les armées de la Révolution et de l'Empire.

APRES L'EXIL.

Rentré en France, après la chute de l'Empire, Quinet se réfugia à Bordeaux, après avoir subi les affres du siège de Paris. Le 3 février 1871, il siégeait à l'Assemblée nationale et s'opposait énergiquement à ce que l'on consentît à la paix et à la mutilation du territoire.

L'HOMME ET L'ECRIVAIN.

Il vint à Paris en 1823, pour y étudier le droit. Il a été publié les "Tablettes du Juif Errant" et la critique a complaisamment loué et accueilli cette œuvre, violente et satirique, d'un écrivain de vingt ans.

THEATRE CRESCENT.

"Happy Hooligan", que donne depuis dimanche le Crescent, n'est peut-être pas une comédie bien cer-

66, mais elle spirituelle et gaie; elle attire la foule et fait, à chaque représentation, une belle recette.

GRAND OPERA HOUSE.

"A Temperance Town" est une fine satire à l'adresse des avocats entraineurs de la tempérance; elle est vivement applaudie par l'excellent comédien Geo. Ober, une des plus grandes célébrités de la scène américaine.

THEATRE TULANE.

"Robin Hood" interprété comme il l'est par les Bostonnais, est devenu le grand succès de la semaine. On y applaudit beaucoup la voix et le talent de miss Studdéford.

ST. CHARLES OPERA HOUSE.

Les imitations de Julius Tanner font fureur depuis lundi, à l'Opéra.

MOT POUR RIRE.

Un courtisan étant devenu amoureux d'une reine d'Espagne, n'osait lui déclarer sa passion. Cette reine s'en aperçut, et se trouvant un jour avec lui, après quelques discours, elle lui ordonna de lui envoyer le portrait de celle qu'il aimait; il lui envoya un petit miroir.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nez agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par JESUS EXPRESS.

la main, lorsqu'elle descendait de son équipage, dans l'éblouissement de ses toilettes patriotiques.

Si elles avaient eu, pourtant, les pauvres ouvrières, chiffonnées au hasard d'élegances au rabais, tout ce que ces dehors superbes cachaient d'ennui, de solitude morne et de douleur insupportable!

La fortune et le luxe ne font pas le bonheur!

La marquise avait aussi connu les adulations, les admirations des jeunes hommes au cœur léger.

Elle voyait les yeux s'allumer sur son passage, quand elle avançait dans un salon, fière de sa triomphale beauté!

Admirablement belle, comme un statue florentine taillée dans le marbre par l'un de ces sculpteurs entrés de la Renaissance; toute de grâce, de noblesse et d'élegance, elle avait senti frissonner autour d'elle l'angoisse des amours brûlantes.

Chaque pli de ses traits semblait remuer de larges ondes de passion et d'amour.

Pourtant elle était restée l'impossible marquise, la déesse verte qui montent, comme un encens, les adorations mortelles, et qui ne daigne y répondre que par un sourire de condescendance; sorte de sphinx mortel, contre lequel se brisaient l'orgueil et la fatuité des hommes et même la médianse des femmes.

Sous son enveloppe radieuse, saignait l'inconsolable détresse du passé, gémissait l'épouse trop tôt veuve, et surtout la mère éplorée dont l'enfant avait été volé!

Cette créature superbe et tant enviée, n'était, en réalité, qu'une pauvre femme et une malheureuse mère!

II

PIERRE ET PAUL

Trois ou quatre mois avant le jour où don José de Mendoza devait adresser à la marquise de Sommeresse sa brûlante déclaration d'amour, deux jeunes hommes causaient avec animation, sur la berge de la Seine, près du pont Royal.

On était en juillet; il était environ neuf heures du soir. La nuit était obscure, le ciel couvert de lourds nuages gris chargés de pluie, l'atmosphère très orageuse.

Le berge était déserte. Les deux personnages, placés dans l'ombre noire projetée par la masse du pont, semblaient invisibles à dix pas.

Ils étaient vêtus d'effets râpés, montrant la corde en maints endroits; leur linge paraissait d'une blancheur douteuse.

Leurs visages étaient pâles, émaciés, leurs yeux brillants de larmes, leurs corps amaigris. Cela sentait la faim, la misère;

aussi, peut-être, la honte.

Tous deux étaient blonds et pouvaient offrir, à première vue, quelques points de ressemblance.

Mais dans les prunelles bleues du plus grand passaient à chaque instant des larmes mauvaises et fatigues.

Son regard se fixait difficilement sur son compagnon; il coulait plutôt, sous ses paupières souvent abaissées, comme pour dissimuler les impressions qui s'y reflétaient.

L'autre, le plus petit, portait au contraire, dans ses yeux profonds une expression de franchise et de loyauté indéfectibles.

— Voyons, disait le plus grand, à quoi ça te sert il de l'acharner à refuser, mon petit Pierre!

— Tu crèves de faim comme moi, pourtant.

— Oui, je n'ai pas mangé depuis plus de trente heures.

— Et tu as du cœur, du courage, de l'intelligence; tu aurais pu être un grand talent.

— Je le crois.

— Eh bien! avec tout ça, tu n'as pas fichtre de trouver à gagner quarante sous par jour dans Paris.

— C'est vrai, affirmativement celui que son compagnon nommait Pierre, c'est décourageant!

On a beau avoir grande envie de travailler, on ne peut rien trouver maintenant, sans recommandations et sans certificats.

Ah! Blondin, si j'avais eu une place dans un bureau, je ne l'aurais jamais quittée.

— Tu en parles à ton aise, répliqua celui qui portait le surnom de Blondin.

Si, comme moi, on t'avait jeté sur le pavé, en te refusant un certificat et sans te payer ton mois commencé, pour une peccadille, tu aurais bien été obligé de filer.

Quand on pense que j'ai été renvoyé pour avoir oublié dans ma poche cinq francs de timbre-poste appartenant à la banque, y a de quoi bondir!

Et c'est ça qui m'a perdu; une première faute légère entraîne les autres.

Depuis ce temps là, c'est à dire depuis trois mois, je n'ai plus rien trouvé.

Partout où je me suis présenté on m'a refusé, parce que je ne pouvais pas dire d'où je venais. Je me suis improvisé camelot, vendeur de portières.

Mais tout ça ne nourrit pas son homme.

Et, pendant ce temps-là, on traîne dans les bas-fonds, on fréquente les escaliers; et, à leur contact, on perd vite la notion du bien et du mal.

Anjourd'hui, je n'ai plus de scrupules, plus de conscience, je me moque de tout et je suis prêt à bien des choses.

La société me rejette de son sein pour une faiblesse, une bêtise de jeune homme. Eh bien! je me fâche et je lui déclare:

guerre, à cette société imbécile!

Si tu ne m'avais pas donné, avant-hier soir, la moitié de ton maigre dîner, j'aurais peut-être dévalisé un passant pour boulotter.

Voilà trois mois que je traîne la misère; j'en ai assez, j'en ai trop!

Après cette violente diatribe le Blondin demeura un instant silencieux; le regard mauvais, les poings crispés, secoué d'une révolte, d'une rage sourde.

dupés. Eh bien! j'ai été dupé, à présent je veux changer de rôle.

— Ça me révolte, tout ça; je deviens anarchiste, brigand, voleur, tout ce qu'on voudra!

Je m'en fiche, pourvu que je trouve mon nécessaire.

Et, pour le trouver, faut le prendre!

Comment, il y a des gens comme ce don José de Mendoza, mon ancien patron, qui remuent l'or à la pelle du matin au soir, qui mangent des plats fins à tous leurs repas et se baladent en voiture pendant que nous avons le ventre creux et que nous géignons sous les ponts, et tu trouves ça juste?

C'est donc pour ça qu'on a fait la République, en inscrivant par-dessus: Liberté, Egalité, Fraternité!

— Je ne dis pas que tout soit bien, objecta Pierre, mais je prétends que nous n'avons pas le droit de nous approprier la plus petite chose ne nous appartenant pas.

C'est chez moi un principe absolu, et je n'ai pas que celui-là.

— Superbe! Seulement les principes, ça ne nourrit pas, mon vieux.

C'est bon dans les livres, pour s'amuser.

L'abord, ce n'est pas dangereux ce que je te propose; on n'attaque personne, on touche seulement un coffre-fort.

Et c'est pas toi qui ferais le